

Chroniques

Roman : les prix de la crise

René Lapierre

Volume 25, numéro 2 (146), avril 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30475ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lapierre, R. (1983). Compte rendu de [Roman : les prix de la crise]. *Liberté*, 25(2), 78–82.

coordination «et» (remplacée parfois par un «ou» qui a aussi valeur de coordonnant) est sans doute le mot le plus fréquent de ce texte; quand on ne la trouve pas, c'est presque à coup sûr que les termes équivalents (ou tenus pour tels) s'enchaînent, trois, quatre, cinq à la suite, simplement juxtaposés. Il y a d'autres composantes à ce ton Homais, à ce style discours de comices agricoles: une langue pour le moins approximative, qui prend pour des synonymes, par exemple, «position» (idéologique s'entend) et «posture» (p. 6, 54-55...); des raccourcis de pensée, disons, *saisissants* qui mettent dans le même sac tous les *-ismes* indifféremment utilisés ou c'est tout comme (à la seule p. 4: fascisme, impérialisme, totalitarisme, obscurantisme, capitalisme, communisme, fascisme, nationalisme, humanisme — il n'y manque que le racisme, le sexisme, le dogmatisme, le christianisme, le matérialisme, le formalisme, qui sortent comme les lapins d'un haut-de-forme dans les pages qui suivent); des transitions qu'on ne passerait pas à un devoir d'écolier (p. 7: «je voudrais maintenant aborder...»; p. 8: «je poserai dans cet essai la question...»; p. 9: «les deux premiers textes analysés, dont je montrerais les interrelations...»; p. 21: «je vais ici analyser...», «disons d'abord que c'est...» etc).

Elle serait pourtant nécessaire, cette critique du nationalisme québécois à laquelle prétend ce discours agité, confus, répétitif. Le brouillon pompeux et exalté de François Charron, loin de la faire avancer, la rend singulièrement moins plausible. Ceux qu'il essaie de pourfendre réfuteraient aisément ces pages improvisées s'ils ne jugeaient pas que leur outrage suffit à les discréditer.

R.M.

2. ROMAN: LES PRIX DE LA CRISE

Curieuse année, pour le roman québécois, que 1982: une année dont les débuts laissent croire en effet que se prolongerait la période faste des années 1980 et 1981 (je pense par exemple à la publication de

Chère voisine, de Chrystine Brouillet), mais qui très vite cependant s'affadit et se ralentit au point qu'on aurait pu la croire interrompue. Comme une mauvaise représentation. Entre la fin de l'hiver et le milieu de l'automne, à cause de retards ou de coupures dans les subventions prévues (le cas des Herges rouges ici vient tout de suite à l'esprit) les éditeurs semblent effectivement avoir eu beaucoup de mal à respecter le calendrier éditorial qu'ils s'étaient fixés. Quelques œuvres de deuxième ou troisième ordre, comme le disait jadis Fournier, ne font pas le printemps. Et il fallut pratiquement attendre la fin de l'année pour que les choses, avec la saison des prix littéraires et des Salons, se mettent à changer un peu.

Au chapitre des prix, on doit évidemment rappeler l'attribution du David à Marie-Claire Blais (dont *Visions d'Anna* avait été publié quelques mois auparavant) et celle du Femina à Anne Hébert pour *Les Fous de Bassan*, parus au Seuil dès le début de l'automne. Je ne veux pas insister sur ces œuvres, dont on a déjà beaucoup parlé et qui méritent certes, d'une manière ou d'une autre, la consécration institutionnelle. Il s'agit néanmoins là de livres que personnellement je n'aime guère: des textes mous, dirait-on, fades, alanguis, fatigués par leur propre lyrisme. *Visions d'Anna* surtout, pire encore que *Le Sourd dans la ville*. Peut-être s'agit-il ici toutefois d'œuvres — de noms — que leur propre célébrité expose à notre intransigeance. Je ne voudrais pas alors être injuste: relativisons un peu. *Visions d'Anna* et *Les Fous de Bassan* deviennent des textes importants sitôt qu'on les compare au *Dernier été des Indiens* de Robert Lalonde (Seuil), que Hébert et Blais ont au moins le mérite de faire oublier. Je propose quand même pour ce roman la création du prix Antonine-Maillet, annuellement décernable à l'œuvre la plus accessible pour le Parisien moyen.

A travers ces branches-là, il faut par ailleurs rappeler l'attribution de plusieurs prix littéraires (québécois ou étrangers) aux auteurs suivants:

-
- Prix des jeunes écrivains du *Journal de Montréal* à Pauline Harvey pour deux romans, publiés à une année d'intervalle mais fortement apparentés sous le rapport du style et du contenu (si l'on peut dire) et qui constituent en quelque sorte une suite romanesque: *Le Deuxième monopoly des précieux* et *La Ville aux gueux*;
 - Une suite romanesque également pour Alice Parizeau, qui vient de publier avec *La Charge des sangliers* la deuxième partie (contemporaine, puisque l'action s'y passe entre 1980 et 1982) des *Lilas fleurissent à Varsovie*. Un très beau livre, cette fois, que celui-ci, qui ne prend guère de risques puisqu'il s'agit d'un roman historique dans la plus pure tradition, mais qui est écrit de façon toute professionnelle. (Un peu comme le fait Louis Caron pour *Les Fils de la liberté*, dont le tome 2 — *La Corne de brume* — est aussi paru en fin d'année. On pourrait encore ici songer aux *Chroniques du Nouvel-Ontario* d'Hélène Brodeur, publiées en 1981 aux Quinze et ensevelies depuis dans le plus profond oubli...);
 - Du côté du Cercle du Livre de France, en 1982, une surprise: l'attribution du prix Esso à Josette Labbé pour *Jean-Pierre, mon homme, ma mère*. Je dis une surprise parce que ce prix, pour la première fois depuis je ne sais combien d'années, soulignait une œuvre qui malgré son affreux titre, et en dépit de nombreuses fautes de style, avait tout de même du caractère et présentait une écriture de la passion amoureuse convaincante, efficace. Un peu comme *Feux de joie*, de Michel Stéphane (HMH), dont on pourrait dire sensiblement la même chose;
 - Raymond Plante (*La Machine à beauté, Monsieur Genou*) et Michel Bélil ont respectivement remporté les prix le l'Acelf (littérature

enfantine) et du double Boréal 1982 (science-fiction);

- A Antonine Maillet, enfin, pendant le Salon du livre de Montréal, le Prix Spécial 19.95\$ pour *Cent ans dans les bois*, publié chez Leméac (en vente dans certaines librairies) et à Roger Lemelin le Solde 9.95\$ du Téléphone Rouge (dans certaines épiceries);
- On adressera enfin des félicitations au jury du prix Jean-Béraud/Molson, qui n'a pas été attribué en 1982 faute de qualité.

Du côté des auteurs plus connus la production n'a pas été tellement plus enthousiasmante. Je cite rapidement de Victor-Lévy Beaulieu *Moi Pierre Leroy, prophète, martyr et un peu fêlé du chaudron, plagiaire*, une sorte de projet historiographique peu à peu ébranlé par ce que Beaulieu appelle «l'hystérie du roman», le travail du roman dévoyant peu à peu l'intention première de faire de l'histoire pour la représenter bientôt, dit VLB, «dans la naïveté de ce qui n'est pas encore advenu parce que non imaginé»; mais ce passage véelbien de l'historique à l'hystérique vaut tout de même mieux, à tout prendre, que le très décevant tome III des *Chroniques du Plateau Mont-Royal* de Michel Tremblay (*La Duchesse et le roturier*), mieux que *Maman-Paris Maman-la-France* (on n'avait pas même encore eu le temps de refermer *L'Armoire de Pantagruel*) de Claude Jasmin, ou même *Ange-Amazone* de Yolande Villemaire, qui dans ce dernier roman ne se démarque pas de — ou n'échappe plus à — *La Vie en prose*. Sous cette rubrique de toute façon la liste pourrait être assez longue (Roger Fournier, Nicole Brossard, Madeleine Gagnon, Jean Ethier-Blais, etc.) et je ne vois pas la nécessité de continuer l'énumération.

Madeleine Monette (*Petites violences*) et Gaëtan Brulotte (*Le Surveillant*) font toutefois exception, et proposent quelque renouvellement. Certaines des nouvelles du recueil de Brulotte notamment (prix Adrienne-Choquette 1982) sont peut-être à compter

parmi les meilleurs textes publiés au Québec en 1982, simples, sobres, pourvus d'une sorte d'*intelligence de l'émotion* originale et riche. Il semble du reste que la *nouvelle* soit actuellement à la hausse: je rappelle à cet effet la parution de l'excellent recueil *Du pain et des oiseaux* d'André Carpentier chez VLB, et plus récemment encore la publication de *Fuites et poursuites* (recueil de nouvelles policières écrit en collaboration) aux Quinze.

* * *

Une année littéraire plutôt banale, en définitive (mais que ses derniers mois ont tout de même fini par rendre intéressante) et qui a vu la popularité du roman historique se maintenir, le roman-théorie (ou roman expérimental, ou roman d'écriture, comme on voudra) fléchir passablement au profit du roman à histoires, au style narratif plus sobre, plus *posé*. Même si du côté de la littérature féministe le roman reste toujours un genre suspect, relevant d'une politique textuelle prosaïquement assimilée au discours du Père (et à une structure patriarcale de l'esthétique, de la pensée et du rapport au social — l'air est un peu connu) on dirait que le roman québécois *commence* à se concevoir de façon différente; à la faveur d'un retrait rapide de la question nationaliste et de la problématique identificatoire qui ont eu cours tout au long des années soixante-dix, il paraît maintenant envisager une formule qui serait à *la fois* moderne et plus définie, plus assurée, et qui aurait entrepris d'assimiler la leçon de modernité des années soixante-dix.

R.L.